



## Bilan plutôt positif pour la troisième édition de la procédure Parcoursup

Les universités font face à un afflux record de nouveaux étudiants cette année, mais près de 666 000 ont accepté à ce jour une proposition d'admission. Un total de 591 bacheliers (deux fois moins qu'en 2019) reste encore sans solution à l'issue de la procédure Parcoursup, la plate-forme destinée à recueillir et gérer les vœux d'affectation des futurs étudiants de l'enseignement supérieur. C'est le bilan indiqué par le ministère de l'enseignement supérieur, publié mercredi 30 septembre. En tout, 665 898 candidats ont accepté une proposition d'admission.

Pour faire face à un afflux exceptionnel de 48 000 bacheliers supplémentaires, lié au taux record de réussite au bac cette année, Parcoursup a ouvert 55 719 places de plus dans 17 123 formations au total. Depuis le mois de mai, 3,4 millions de propositions d'admission ont été transmises, soit en moyenne plus de trois propositions par candidat, en progression de 16 %. « La crise Covid-19 n'a pas impacté le bon déroulement de la procédure », s'est félicité Jérôme Teillard, chargé de mission Parcoursup auprès de Frédérique Vidal, la ministre de l'enseignement supérieur.

« La hausse du nombre de bacheliers conjuguée à la contraction de l'offre de formations ou de stages hors Parcoursup a fait qu'un maximum de candidatures se sont concentrées sur la plate-forme », analyse-t-il. Des jeunes qui avaient en perspective un départ à l'étranger ou un stage professionnel ont revu leurs projets et étaient donc plus présents qu'ils ne l'auraient été dans d'autres circonstances. »

Pour la première fois, le ministère publie une étude d'opinion mesurant la satisfaction et l'appropriation de la procédure, réalisée par l'institut Ipsos auprès de 1 001 lycéens. Les trois quarts se disent satisfaits de la formation obtenue et des délais de réponse et 71 % se félicitent de ne pas avoir eu à classer leurs vœux. Ils sont tout aussi nombreux (77 %) à juger néanmoins que la plate-forme est « stressante »

La moitié du panel indique avoir reçu un accompagnement systématique de la part du lycée tandis qu'un tiers n'a pu en bénéficier qu'après en avoir fait la demande. Enfin, 18 % disent ne pas avoir été accompagnés du tout. La famille et les proches restent les principaux soutiens, à 76 %, contre 64 % pour les professeurs principaux et seulement 20 % pour les conseillers d'orientation.

### Capacités d'accueil

Depuis la fin juillet, près de 35 000 candidats, soit 34 % de plus qu'en 2019, ont saisi les commissions d'accès à l'enseignement supérieur qui, sous l'autorité des recteurs, aiguillent les candidats sans solution vers des places vacantes, depuis les BTS jusqu'aux classes préparatoires, qui peinent parfois à remplir leurs jauges. « On ne les laisse pas tomber, on va leur trouver des solutions, ils seront tous pris en charge », a assuré, mercredi, Frédérique Vidal sur Europe 1.

Le gouvernement s'est mobilisé pour accroître l'offre avec 21 500 places supplémentaires financées, dont 5 700 en sections de technicien supérieur (STS), 6 000 en formation complémentaire d'initiative locale (FCIL) ou CAP en un an, 2 000 dans de nouvelles formations courtes à l'université, 4 000 dans les licences les plus demandées, et 3 800 places dans les formations paramédicales.

Le plan de relance prévoit également la création de 30 000 places dont 7 000 ont déjà été créées en cette rentrée. « Afin d'identifier où il est pertinent d'ouvrir des places, nous travaillons avec les services statistiques du ministère du travail pour connaître les besoins en emploi mais aussi à partir de l'analyse des choix des candidats sur Parcoursup », détaille Jérôme Teillard, qui assure que les universités seront en mesure de recevoir encore de nouveaux étudiants.

Dans l'entourage de la ministre, on n'exclut pas toutefois que des établissements recourent à de la location de locaux, faute de pouvoir pousser les murs, notamment en sciences humaines où la question de l'accueil se pose de manière aiguë.

Soazig Le Nevé